

Autour de François Tanguy

Rencontres

Avec la Maison Jean Vilar

Dans le cadre du Partage de midi

15 JUILLET À 12H

MAISON JEAN VILAR

Conversation autour des archives du Théâtre du Radeau

15 JUILLET À 15H

MAISON JEAN VILAR

Exposition

Avec la BnF

Dessins de François Tanguy pour le Théâtre du Radeau

5 AU 27 SEPTEMBRE

MAISON JEAN VILAR



À découvrir...

Le Soulier de satin

Eric Ruf – Comédie-Française

19 20 | 22 23 24 25 À 22H

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

Près de 40 ans après Antoine Vitez, ce drame monumental et mystique retrouve la Cour d'honneur, portée par Éric Ruf et la troupe de la Comédie-Française qui s'empare de la langue de Claudel.

79^e édition
2025

François Tanguy

Théâtre du Radeau

Par autan

La 79^e édition est dédiée à la mémoire de Sacha Chvatchko membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis, 20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

f d @ in #FDA25

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2024 !

Les annonces en salle en arabe ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration de l'Institut du monde arabe (Paris).

Visuel 79^e édition © Permeable
Licences Festival d'Avignon :
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888



THÉÂTRE



Coproduction de la reprise Les Quinconces et L'Espal Scène nationale du Mans
Le Théâtre du Radeau est subventionné par l'État, la Direction régionale des affaires culturelles (Drao) des Pays de la Loire, le Conseil départemental de la Sarthe, la Ville du Mans. Il reçoit le soutien de Le Mans Métropole. Comme nombre d'autres structures associatives du territoire, il perd à partir de l'année 2025 le soutien du Conseil régional des Pays de la Loire.



Avec Frode Bjørnstad, Samuel Boré, Laurence Chabie, Martine Dupé, Erik Gerken, Vincent Joly, Anaïs Müller
Mise en scène, scénographie François Tanguy
Son Eric Goudard, François Tanguy
Lumière François Fauvel, Tiphaine Steiner, François Tanguy
Couture Odile Crétaut
Construction François Fauvel, Erik Gerken, Jean Guillet, Jimmy Féchar, Paul-Emilie Perreau
Régie générale François Fauvel
Régie lumière François Fauvel, Tiphaine Steiner
Régie son Eric Goudard, Emmanuel Six
Production, diffusion Geneviève de Vroeg-Bussière
Diffusion internationale Ararat Sadallah
Comptabilité Agnès Bedet
Communication Martine Minette
Secrétariat Marine Evrad
Coproduction Théâtre du Radeau (Le Mans), Théâtre des 13 Vents – CDN de Montpellier, La Comédie de Caen CDN, Festival d'Automne (Paris), L'Espal Scène nationale de Perpignan, Théâtre national de Bretagne, T2G Théâtre de Genevilliers – CDN
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre national.

More information



Spéctacle créé le 17 mai 2022
au Théâtre des 13 Vents – CDN de Montpellier.

Consulter le livret de paroles, après le spectacle



Par autan is the title of François Tanguy's final creation, before he passed away in 2022. It is also the name of a wind that blows from the high seas and crosses the mountains, carrying words from Kleist, Chekhov, or Wajser, along with the music of Brahms, Sibelius, or Stockhausen... The creations of the Théâtre du Radeau are delicate architectures of bodies, voices, light, and sound. They often resemble a declaration of love to the theatre – this art of the ephemeral – but are devoid of any nostalgia: there is only thought in motion, and the ongoing quest of a troupe that has carved its path with humility and determination, within a setting that is never quite finished being assembled.

Par autan, c'est le titre de l'ultime création de François Tanguy, disparu en 2022. C'est aussi le nom d'un vent qui souffle de la haute mer et traverse les montagnes, charriant des mots de Kleist, Tchekhov ou Wajser sur des musiques de Brahms, Sibelius ou Stockhausen... Les créations du Théâtre du Radeau sont de fragiles architectures de corps, de voix, de lumière et de notes. Elles ressemblent souvent à une déclaration d'amour au théâtre – cet art de l'éphémère – mais on n'y décèle aucun passésisme : juste la pensée en mouvement, la recherche permanente d'une troupe qui a creusé son sillon avec modestie et acharnement, dans un décor qui n'en finit jamais de s'installer.

Création 2022
En français surtitré en anglais
In French with English surtitles

12 14 JUILLET À 12H
13 JUILLET À 12H ET 18H
GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL
1430

France
Par autan
François Tanguy
Théâtre du Radeau

Entretien avec Laurence Chable

Le Festival d'Avignon accueille les deux dernières créations du Théâtre du Radeau et propose des ateliers du regard autour du geste artistique de la compagnie.

Par autan est la dernière création de François Tanguy, créé avec le Théâtre du Radeau. D'où vient son titre mystérieux ?

Laurence Chable

Nous étions au Théâtre des 13 Vents à Montpellier pour jouer *Item* et nous avons appris que le nom de ce théâtre était dû à une erreur de traduction, puisqu'en occitan, « tres » signifie « trois » : c'était le théâtre des trois vents ! François a demandé qu'on lui nomme chacun de ces vents avant de lire avec attention ce que l'on dit du vent d'autan. Et soudain, alors qu'habituellement les titres arrivaient très tard, il a choisi ce titre bien avant l'amorce du chantier.

François Tanguy était habité par la littérature, comme le suggèrent les textes qui hantent les spectacles du Radeau. On entend dans *Par autan* des fragments de Kleist, de Shakespeare, de Tchekhov, de Dostoïevski, de Kafka, de T. S. Eliot, de Kierkegaard, de Walser...

Il nommait certains de ces auteurs par leurs prénoms : Fédor, Robert... Mais il réfutait le mot texte auquel il préférerait le mot vocable, tout comme il réfutait d'ailleurs le mot *spectacle*.

Avez-vous l'impression que ces auteurs constituaient un répertoire stable qu'il revisitait spectacle après spectacle ? Ou observiez-vous parfois de nouveaux venus ?

Pas de nouveaux venus pour François qui était un lecteur infatigable. Il n'y avait pas de répertoire mais des amitiés fortes, des présences constantes. Certains circulaient beaucoup à la table sans aller jusqu'au plateau.

Robert Walser est très présent dans *Par autan*, tout comme Kafka. Qu'est-ce qui, selon vous, l'attirait chez ces écrivains ?

Comme Kafka, Walser travaille la matière comme un tissu : en le lisant, on le voit raturer, griffonner, reprendre... C'est magnifique. François embrassait ce vif-là et aimait s'y confronter.

Confrontation, c'est le mot qui vous vient spontanément pour qualifier son rapport aux textes ?

Confrontation oui, peut-être, s'il s'agit de mettre en activité une multiplicité de matières par une multiplicité d'approches. Il composait à partir d'œuvres écrites par d'autres. Mais il ne faut pas chercher à qualifier cette relation-là, encore moins par un mot. Lorsque François faisait l'effort sous diverses manières, de répondre, de décrire, la première impulsion faisait partir le mot ou la phrase en feu d'artifice. Il y avait aussi des vagues d'amusement, mais un amusement d'une profondeur et d'une tendresse infinies.

« L'outil-théâtre est la première source d'amusement, de manière très concrète et très précaire à la fois. »

Il regardait beaucoup de peintures, de photographies, de films. Il se passionnait pour la musique, pour le chant des oiseaux qu'il enregistrerait.

Par autan donne à entendre une pluralité de langues qui ne sont pas traduites. Pensez-vous qu'il est parfois important de ne pas comprendre ?

La perception emprunte des chemins multiples. C'est une autre activité que de vouloir comprendre, par exemple, une langue. Que se passe-t-il à l'écoute d'un poème d'Hölderlin ou de Celan, même traduits ? Quels mouvements se produisent en nous ?

Vous avez dit que le titre de *Par autan* était né pendant les représentations d'*Item* et – chose rare – les deux spectacles ont tourné en même temps. Cela signifie-t-il qu'ils entretiennent des liens particuliers ?

« François avait parlé de *Par autan* comme d'un prolongement d'*Item*. »

En général, les tournées ne se chevauchaient pas. Je crois pouvoir dire qu'il avait besoin qu'une tournée soit terminée pour ouvrir un autre chantier : il avait besoin que ce soit déposé. D'ailleurs, les éléments de l'espace étaient réemployés. Mais la tournée d'*Item* avait été perturbée par le Covid et nous étions tristes d'un partage trop restreint. La décision, commune à l'époque de garder *Item* et *Par autan* prend brutalement une autre dimension après la mort de François.

Après leurs créations, les spectacles continuaient-ils à évoluer ?

Il n'était pas rare que nous travaillions les après-midis pendant une tournée. Il arrivait que François ajoute, supprime. Jamais de notes ni de commentaires après un filage ou une représentation. De manière non régulière, une rencontre à la table, le lendemain. Peut-être le temps de la représentation n'était-il que la ponctuation d'un seul mouvement toujours au travail ? D'où la nécessité d'attendre que ce mouvement se termine, d'apaiser pour ouvrir d'autres chemins ?

Par autan semble pris dans un mouvement perpétuel où l'espace se modifie en permanence et où les images que nous croyons percevoir se dérobent sous nos yeux. Dans les discussions que vous aviez, vous arrivait-il d'aborder la question du sens ?

La question du sens est indissociable de la plasticité. Quelque chose est mis au travail mais tout autant par les paroles parfois très étendues de François que par l'effectuation au plateau. Sans jamais quitter « le lieu d'où l'on regarde » – le theatron. Plutôt que « donner sens » François disait « se tenir ». C'est alors beaucoup plus sensitif, sensoriel, matériel même, tourné vers le partage. Ce qui se dérobe, ce n'est pas la clé d'un sens. Il y a transformation, envol, évanouissement d'un trait dans la vision, ou « lignes de propagation », comme disait François.

Autour de la présence du Théâtre du Radeau au Festival sont organisés des ateliers et autres temps d'échange et de rencontre, notamment pour interroger la transmission de cette œuvre. Vous avez une expression forte pour décrire cette recherche inquiète et vigilante : vous parlez du « partage d'une ignorance ». Comment transmettre ce que l'on ne sait pas ?

C'est une question politique. Le mot transmission peut ne pas convenir s'il pose l'attente d'un savoir. Il faut creuser cette question sans faire les malins, vivre ce moment comme une expérience, sans méthode ni leçon : interroger ce qui a eu lieu et qui s'est arrêté. Nous portons modestement cette responsabilité. Ce ne sera pas un atelier de pratique au plateau mais un atelier du regard. Après les représentations d'*Item*, à partir de fragments de vidéo d'autres créations, nous ferons rencontre, durant trois matinées de suite, avec un groupe d'étudiantes et d'étudiants et de jeunes professionnelles et professionnels qui découvrent tout juste le Théâtre du Radeau. En compagnie d'amies et d'amis dont le regard remonte plus loin dans le temps, nous nous interrogerons mutuellement.

Entretien réalisé par Simon Hatab en février 2025.

François Tanguy

François Tanguy (1958-2022) a développé depuis 1982 ses créations au sein du Théâtre du Radeau, compagnie installée au Mans. Chercheur infatigable de la forme théâtrale, habité par un questionnement sans cesse renouvelé du plateau et de sa perception, il a conçu chacune de ses pièces comme le fruit d'une démarche patiente et collective – fragments d'écritures, de musique, de jeu – qui fait la rareté et la singularité de son art. *Item* (2019) et *Par autan* (2022) sont ses deux dernières créations.

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES avec le Théâtre du Radeau
• La matinale du 5 juillet au cloître Saint-Louis

RENCONTRES PROFESSIONNELLES

• Le costume, une écriture #2 :

Comment le costume oeuvre à la recherche scénique et fait écriture ? avec Élise Garraud, chercheuse sur le Théâtre du Radeau le 15 juillet à 14h30 au cloître Saint-Louis

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

• Théâtre du Radeau - Tryptique
Lundi 7 juillet à 15h au cinéma Utopia

• Les oiseaux et les cloches
7 et 13 juillet au cinéma Utopia

+ infos festival-avignon.com



Interview in English